

LA PARABOLE DU CORBEAU

L'aigle, l'oiseau de Jupiter, par la force de ses serres, enleva un mouton. Un corbeau, témoin de l'affaire, mais plus faible de reins, mais non pas moins glouton, en voulut sur l'heure en faire autant! Il tourne à l'entour du troupeau, marque entre cent moutons le plus gros, le plus beau, un vrai mouton de sacrifice : on l'avait réservé pour la bouche des Dieux. Ce gaillard corbeau disait à qui voulait l'entendre, couvrant des yeux cet animal alléchant : « Je ne sais qui fut ta nourrice, mais ton corps me paraît en merveilleux état. Tu me serviras de pâture! » Sur l'animal bêlant, à ces mots, le corbeau s'abat. La moutonnière créature pesait plus qu'un fromage, outre que sa toison était d'une épaisseur extrême et mêlée à peu près de la même façon que la barbe de Polyphème, ce cyclope qui garda prisonnier Ulysse et ses compagnons. Pour se libérer de lui, Ulysse l'enivra afin de lui crever son unique œil. La toison de la bête empêtra si bien les serres du corbeau, que le pauvre oiseau ne put faire retraite. Le berger vient, le prend, l'encage bien et beau, le donne à ses enfants pour servir d'amusement. Cette histoire, vous l'avez reconnu, nous vient des fables de Jean De LaFontaine

Ce corbeau de la parabole nous ressemble étrangement. En effet, il nous arrive de penser que c'est en possédant le pouvoir et l'avoir que nous aurons l'être! Un autre chemin est possible. Sans mépriser les richesses, on peut les voir comme des outils de développement au service d'une meilleure qualité de vie. De plus en plus on parle de simplicité volontaire. Cette philosophie de vie me semble pleine de sagesse et elle s'apparente au message évangélique : « Vous ne pouvez servir deux maîtres à la fois, ou bien vous aimerez le premier et vous mépriserez l'autre, vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent. »(Mt 6,24) La pratique de la simplicité volontaire nous rend sensibles au partage, à l'environnement, au développement durable. Les ressources de la planète sont limitées et doivent être partagées équitablement. Quand on doit se partager une tarte en famille au moment du dessert, il arrive que les premiers se servent copieusement en oubliant les

autres. Ces derniers doivent alors se contenter des miettes restantes. C'est ce qui se produit à l'échelle de la planète. La pauvreté n'est vraiment pas le fruit du hasard! La parabole du corbeau nous rappelle que chacun de nous est habité par cette soif de l'avoir souvent exacerbée par la compétition. Cela me rappelle l'histoire des voisins gonflables. L'un achetait quelque chose et l'autre courait acheter la même chose. Cette course effrénée les perdit. Le corbeau, en se comparant à l'aigle, était entré dans ce processus qui le mena à sa perte. Il importe donc de choisir les valeurs profondes et durables sur lesquelles nous bâtissons notre vie. Si les tempêtes viennent, si les secousses agitent nos vies, nous tiendrons car nos vies sont bâties sur le roc des valeurs essentielles : l'amour, le don de soi, l'engagement, le partage, la compassion...

En ce monde, nous sommes comme dans un œuf. Comme l'œuf est fragile, nous sommes des êtres de précarité. Comme l'œuf contient une vie en devenir, nous sommes en ce monde, des vies en devenir, en quête de plénitude. Comme l'œuf, nous sommes craqués par les drames amoureux, les infidélités, les problèmes économiques, les relations chaotiques, les problèmes de santé... Toute notre vie, nous évitons de finir en omelette! En ce monde, nous naviguons dans notre œuf, enfermé dans notre coquille et aux prises avec nos peurs et nos doutes. Tout œuf doit accepter d'être couvé afin de libérer une vie nouvelle. Ainsi en est-il de chacun de nous : accepter d'être couvés par la puissance et la grâce de Dieu, l'Esprit-Saint, pour que cette vie de plénitude soit libérée de notre coquille. Si nous ressemblons au corbeau dans notre soif de possession, c'est qu'on a oublié que notre plénitude ne viendra pas de notre précarité humaine mais elle nous viendra par pure grâce de ce Dieu qui voit grand pour nous. En suivant le chemin de l'Évangile, en adoptant un mode de vie simplifiée et orientée vers sa plénitude, nous laisserons le Christ transformer nos craquements de vie en éclosion de vie éternelle.

Nous sommes en mesure de voir notre tombeau comme la coquille d'un œuf libérant une vie transformée. En nous appuyant sur la parole et l'expérience du Christ, nous savons que nous sommes appelés à vivre autrement dans tout

notre être. Nous conserverons notre identité personnelle, tout en étant transformés. Dans son œuf, l'embryon ne saurait imaginer sa vie future de poulet, dans son cocon, la chrysalide ne saurait imaginer sa vie future de papillon, dans cet œuf à la fois solide et fragile, nous avons peine à imaginer qu'après l'éclosion de notre mort, nous vivrons libérés de tous nos craquements d'être, devenus pleinement vivants et transformés par la puissance de l'Esprit, celui-là qui releva le Christ de son tombeau.

La parabole du corbeau nous aura appris que notre plénitude se trouve ailleurs et qu'elle nous sera offerte en pure grâce à la suite de notre résurrection. Notre éclosion vers la plénitude de la vie nourrit notre espérance et nous rend libres devant les trésors de ce monde.

Pierre-Gervais Majeau, prêtre-curé,
diocèse de Joliette, QC.